

Blaise Douglas
Université de Rouen

AVANT-PROPOS

Travailler autour du thème de la violence au Moyen Âge n'est ni étonnant ni dénué d'intérêt. Si la violence nous semble omniprésente au cours de cette vaste période, c'est sans doute en premier lieu parce que c'est elle qui y fait l'histoire et qui marque les esprits. Les chroniques en présentent quantité d'exemples et les hauts faits dont les textes se font l'écho prennent le plus souvent la forme de victoires au champ d'honneur. Contrairement à ces premières impressions, il convient de rappeler qu'en règle générale la guerre possède un caractère sporadique au Moyen Âge, qui connaît aussi de longues paix, et que l'on ne craint pas quotidiennement pour sa vie.

Si nous voulons aujourd'hui comprendre ce que recouvrait alors la notion de violence, une première remarque d'ordre étymologique s'impose. Le mot est en effet un dérivé du *vis* latin dont le singulier signifie, au propre, la force et, par suite, la violence ; au figuré, la puissance, la vertu (d'une plante ou d'un remède) ou encore la valeur (d'une monnaie, d'un mot).¹ Il faut donc, dans une certaine mesure, oublier la connotation largement négative que la notion qui nous occupe a pris au fil des siècles. Ce que nous associons de nos jours à une forme d'agression, quelque chose qu'il convient d'éviter, était ainsi, pour l'Antiquité comme pour le Moyen Âge, un mode d'action positif, naturel, normal, c'est-à-dire conforme à la norme. Si les écrits de Machiavel nous semblent faire preuve d'un grand cynisme, leur réalisme politique les justifie pleinement, du moins selon une logique médiévale. Le bon souverain, c'est un fait établi de très longue date, doit être fort, donc violent à l'occasion, s'il veut être craint et respecté. L'étymologie montre encore que la notion de violence ne saurait être limitée à son acception guerrière, que la force, le principe actif dont il est ici question va au-delà de sa dimension seulement physique et brutale.

Les différents textes réunis ici montrent d'ailleurs assez bien que ce sont d'autres formes de violence qui présentent le plus grand intérêt. Elles

1. F. Martin, *Les Mots latins* (Paris : Hachette, 1976).

seront ici d'ordre moral ou religieux, littéraire ou linguistique, et nous inviteront à passer sans transition et facilement cependant de *Beowulf* à Chaucer. Outre le fait que l'on soit confronté à une période d'une durée considérable, la variété des approches présentées dans ces pages se prête mal à la synthèse et révèle en soi les richesses du sujet étudié. Cette variété se constate d'ailleurs également dans les travaux précédemment consacrés à la violence. Les actes du colloque organisé en 1994 par le Centre Universitaire d'Études et de Recherches Médiévales d'Aix-en-Provence,² mais aussi les nombreux et récents ouvrages³ abordant ce thème montrent assez la diversité de ses implications et l'importance qu'il faut lui accorder. D'autres médiévistes nous ont ainsi précédés dans cette voie demeurée fort instructive et productive.

Nous ne ferons pas non plus figures de précurseurs en nous intéressant à l'internet. Les études médiévales y sont en effet très bien représentées, mieux sans doute que beaucoup de domaines de recherches et pour des raisons simples. Les sources primaires sont évidemment libres de droits et beaucoup peuvent être diffusées par voie électronique, véhicule excessivement pratique pour la création de concordanciers. Une autre spécificité propre au Moyen Âge réside dans son caractère international. C'est une période durant laquelle l'Europe occidentale représente une communauté culturelle réelle que les conflits politiques n'entament en rien et le jeu des influences littéraires, artistiques, religieuses et idéologiques notamment ne se soucie guère des frontières. Aujourd'hui, le chercheur en études médiévales se doit de prendre en compte cette dimension européenne, une difficulté à laquelle peut, en partie au moins, remédier l'internet, en permettant de communiquer avec des centres de recherches de tous pays.

Les sites se sont ainsi multipliés. Ils sont le fait de sociétés savantes, de groupes de recherches ou d'universités,⁴ qui proposent parfois des banques

2. *La Violence dans le monde médiéval*, Centre Universitaire d'Études et de Recherches Médiévales, 19e colloque, Aix-en-Provence, mars 94 (Aix-en-Provence : CUERMA, 1994), Sénéfiance, 36.

3. Nous pensons en particulier aux publications de Richard W. Kaeuper, *Violence in Medieval Society* (Woodbridge : Boydell Press, 2000) et *Chivalry and Violence in Medieval Europe* (Oxford : OUP, 2001), ainsi qu'à des ouvrages collectifs : Anna Roberts (éd.), *Violence against Women in Medieval Texts* (Gainesville : University Press of Florida, 1998) ou Donald J. Kagay et L. J. Andrew Villalon (éd.), *The Final Argument : The Imprint of Violence on Society in Medieval and Early Modern Europe* (Woodbridge : Boydell Press, 1998).

4. On peut citer, sans chercher aucunement à être exhaustif, le Centre d'Études Médiévales Anglaises de Paris IV <<http://www.cema.paris4.sorbonne.fr/cema1/>> et l'AMAES <<http://www.amaes.paris4.sorbonne.fr/amaes1/accueil.htm>> pour la France, mais également *The Labyrinth* <<http://www.georgetown.edu/labyrinth/>>, *The Chaucer Society* <<http://artsci.wustl.edu/~chaucer/>>, *The Oxford Arthurian Society* <<http://users.ox.ac.uk/~arthsoc/>>, ou encore *The Society for mediaeval Languages and Linguistics* <<http://www.towson.edu/~duncan/ml/>>.

de textes en ligne⁵ ou des magazines électroniques.⁶ C'est dans ce même esprit de mise en commun(ication) que nous concevons aujourd'hui ce numéro médiéval de *Cercles* et nous souhaitons à ses lecteurs d'y trouver autant d'intérêt que nous en avons pris à le concevoir.

5. *The Labyrinth* <<http://www.georgetown.edu/labyrinth/>> offre là aussi des ressources intéressantes, mais d'autres sites méritent d'être consultés : <<http://www.fordham.edu/halsall/sbook.html>>, <<http://sunsite.berkeley.edu/OMACL/>>, <<http://orb.rhodes.edu/>>, <<http://etext.lib.virginia.edu/>> ou <<http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/tms-menu.htm>>.

6. Le plus récent est certainement *The Medieval Forum* <<http://www.sfsu.edu/~medieval/>>. Quelques autres titres sont bien établis et d'un grand intérêt : *Arthuriana* <<http://www.smu.edu/arthuriana/>>, *Essays in Medieval Studies* <<http://www.luc.edu/publications/medieval/>>, *The Medieval Review* <<http://www.hti.umich.edu/t/tmr/>>, *The Old English Newsletter* <<http://www.wmich.edu/medieval/oen/index.html>>, *Speculum* <<http://www.jstor.org/journals/00387134.html>>, *Studies in the Age of Chaucer* <<http://ncs.rutgers.edu/sac.html>>. Là encore, il serait difficile de proposer une liste exhaustive des journaux et magazines consultables en ligne.